

**Lundi 26 juin 2017**

**18h30-20h30**

**Uni Mail, salle 2193**

**Entrée libre**

## **Un métier transatlantique ?**

**Enseigner et (se) former  
à l'enseignement entre  
la Suisse et Haïti**

**Les Entrevues de LIFE**

[www.unige.ch/fapse/life](http://www.unige.ch/fapse/life)

[life@unige.ch](mailto:life@unige.ch)

**Avec Carine Maffli**

**et Céline Nérestant**

© parismatch.com



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET  
DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**





**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE  
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

## 衍 Les Entrevues de LIFE

Laboratoire Innovation Formation Education  
Université de Genève  
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Lundi 26 juin 2017, 18h30-20h30, Uni Mail, salle 2193

### **Un métier transatlantique ? Enseigner et (se) former à l'enseignement entre la Suisse et Haïti**

Quels pays à la fois plus différents et plus propices au jumelage que la Suisse et Haïti ? L'un est 4<sup>e</sup>, l'autre 206<sup>e</sup> au classement du produit national brut par habitant. C'est une différence. Mais le français est langue officielle dans les deux États : c'est une ressemblance. Les séismes et les ouragans menacent l'île des Caraïbes en permanence, à mille lieues de la tranquillité des Alpes et de leurs couloirs à avalanches dûment cartographiés. Mais ceci explique justement pourquoi la Confédération helvétique « compte Haïti parmi les pays prioritaires de la coopération au développement dans le cadre de l'engagement dans les contextes fragiles ». Après avoir abrité la fortune illégitime de la dynastie Duvalier, notre pays pourrait mettre une partie de sa richesse au service d'un État haïtien aujourd'hui formellement démocratique, mais dont l'ordre constitutionnel, l'administration et les services publics restent *de facto* affaiblis. Aux ressources des enfants d'Henri Dunant font face les besoins de ceux de Toussaint Louverture, et réciproquement si nous admettons que la richesse humaine ne se mesure pas qu'en gourdes et en francs...

Les échanges Suisse-Haïti sont donc importants pour les deux pays, y compris culturellement, en particulier dans le domaine de l'éducation, de l'école et de l'enseignement. Au gré d'actions de coopération et de formation pédagogique, des expériences, des savoirs et des savoir-faire peuvent se partager à travers l'Atlantique dans les deux sens du terme : d'abord parce que chacun tire profit de l'expertise de l'autre ; ensuite parce que les deux parties confrontent des conceptions et des manières de pratiquer l'enseignement qui peuvent petit à petit converger vers une construction commune et précisément « enrichie » du métier. Même et surtout si les conditions de travail varient grandement, elles ne le font que parce que le travail à faire est foncièrement équivalent.

Devant une classe de 35, 60 ou 100 élèves, un instituteur ou une institutrice haïtien intervient souvent sans ressources matérielles, mais aussi – dans trois quarts des cas – sans formation professionnelle. Il fait face à l'auditoire en lui présentant un savoir à mémoriser et à reproduire tel qu'il est exposé ; lui-même consulte son livre pour être sûr de ne pas se tromper ; il collectivise l'apprentissage en faisant venir chaque élève à son tour au tableau ; si les réponses sont correctes, il les valide ; sinon, il les efface ou les rejette d'un mot ; pour que tout le monde soit attentif, il crie « silence ! » ou « suivez ! » de temps en temps, et ne laisse aucun des interrogés regagner sa place

tant que la bonne réponse n'est pas formulée. Ce guidage est efficace à sa façon, puisqu'il permet de donner toute une leçon sans grands moyens à disposition, d'offrir à chaque élève une chance égale de recevoir des félicitations, et de conforter au passage l'autorité de l'enseignant. En même temps, et vu de ce qu'on pourrait appeler une « pédagogie de la compréhension », un enseignant qualifié peut se demander si la classe a réellement et activement appris à raisonner, ou si elle n'a fait qu'obéir docilement et deviner le sens des phrases à répéter. C'est en tout cas le constat que dressent régulièrement Carine Maffli et Céline Nérestant, formatrices d'enseignants volontaires en Artibonite : l'apprentissage par cœur et en chœur est la norme didactique, et il n'est pas commode de le questionner.

Première complication : la méthode a l'air de fonctionner à large échelle ; faut-il vraiment prendre le risque de la changer ? Deuxièmement : tenter de le faire, ne serait-ce pas imposer une norme étrangère au mépris du savoir local ? Et troisièmement : même si toutes les précautions sont prises, même si les enseignants haïtiens demandent eux-mêmes des conseils, vaut-il mieux les leur donner ou au contraire partir de ce qu'ils ont le sentiment de maîtriser pour chercher – avec eux plutôt que « pour leur bien » – de nouvelles manières de procéder ? Ces questions se posent avec d'autant plus d'acuité qu'elles sont, pour le coup, identiques en Haïti et en Suisse. Chez nous aussi, les enseignants ont besoin d'une « zone de confort » dans leur travail ordinaire. Eux aussi aimeraient que leurs directeurs et leurs formateurs « reconnaissent » la valeur de ce qu'ils font. Il s'en trouve même pour penser que la charge des programmes et le rythme des évaluations les obligent (trop) souvent à faire « comme si » les élèves les plus faibles avaient compris ce qu'ils n'ont fait qu'entrevoir au pas cadencé. Il est complexe, dans ces conditions, de prendre soin du métier en dosant les instructions paternalistes (« Faites ce que je dis ! ») et le relativisme qui évite de fâcher (« Faites comme vous pensez ! »). La solution serait sans doute de passer par un questionnement partagé, mais ce détour est un art lui-même difficile à pratiquer, et sur tous les continents à ce qu'il paraît.

Alors : pourquoi ne pas questionner de manière transatlantique nos façons d'interroger le métier ? Histoire de comparer les contextes, mais surtout de mieux comprendre ce qui peut constituer l'essentiel – le plus petit dénominateur commun – du travail des enseignantes et des enseignants dans le monde entier. Parce que la solidarité peut aussi naître des problèmes et des savoir partagés, LIFE accueille en cette fin d'année Carine Maffli, Céline Nérestant et deux coordinateurs pédagogiques genevois. Pour prendre le large pédagogiquement, et rapprocher en même temps la Suisse, Haïti et tous ceux qui ont foi en l'enseignement.

## **Programme**

18h30 | Se former par l'altérité ? Accueil et introduction par Olivier Maulini, LIFE.

18h45 | Une rencontre Suisse-Haïti autour du travail enseignant. Témoignage de Carine Maffli et Céline Nérestant (Haïti), Patrick Chapuis et Aline Zurn (Genève).

Dès 19h30 | Questions et discussion avec la salle.

20h00 | Clôture et perspectives par Olivier Maulini, LIFE.